

T 333, 6

La Petite fille et le loup

Une femme avait une petite fille.

— [Vas porter une] âpougne à ta grand-mère avec de la crème dans un pot.

Elle part, *renconteur* un loup :

— Où vas-tu ?

— [Chez ma] grand-mère.

— [Par] quel chemin passes-tu ? [Celui des] aiguilles [ou celui des] épingles ¹ ?

— Par les aiguilles. Je lui en ramasserai et [lui en] porterai.

Il arrive [chez la grand-mère], [la] mange, se fourre dans le lit.

[.....]

La grand lui dit :

— T'apportes des aiguilles à grous cul. T'as bin fait, mon enfant.

[Le loup] a mis les têtes dans une assiette et le sang dans une bouteille sur le coffre.

[.....]

— [J'] ai *faingne*, grand-mère !

— Prends du vin et de la viande.

— Pas cuite, ta viande ; pas bon, ton vin.

— *Vins* te coucher vers moi.

— [J'] ai trop envie de pisser ! [...]

— Y ne veut pas.

— Mets-moi une aiguillée de laine *dans* le pied, si t'as peur que m'sauve.

— Non, vins d'abord te coucher.

[.....]

— Que t'aies de grands *poës* !

[.....]

— [De] grandes oreilles !

[.....]

— [De] grandes dents ! Y ne va pas me coucher

— Pour mieux te *m'zer* ²!

[.....]

Elle la laisse aller avec une aiguillée au pied.

Elle³ l'attache après un morceau de bois.

[.....]

Il sort du lit, court.

Au même moment où elle rentrait chez sa mère— [il y avait] trois marches d'escalier [à monter]— il était sur la première. Elle est tombée raide, la porte fermée⁴.

Le loup y est resté.

¹ *Ms* : aiguilles et épingles.

² *Le texte en parler du Morvan dit* : pour mieux manger. *Ce qui permet à la petite fille de renouveler sa demande*. : Je ne vais pas me coucher [J'ai trop envie de pisser]

³ *Dans la première phrase, elle désigne le loup et dans la deuxième, la petite fille.*

⁴ *Cette dernière phrase ne figure pas dans la version en parler du Morvan.*

AM 289 Parler du Morvan
P. Delarue, *CNM*, 7

Millien a ensuite noté cette version en parler du Haut-Morvan. On la trouvera ci-dessous avec l'orthographe de Millien et, en regard, le texte que P. Delarue a publié dans CNM. Texte noté par Millien :

Y avé enn fois enn fonne. El évó en petit fille et dit :

— Y vas fêe en âpogne pou ta g[ran]d-mère et puis y vas t mett in pso d crèm dans in ptit pot. Te vas y porter à ta grand-mère.

Quand el feu bin loin, el é rencontré in loup. Le loup y ai dit :

— La vou qu te vas don, mé ptite ?

El dit :

— Y pourte en [...] et pis in pso [...]

—[2] Pou qué donc smingne quet paise ?

— Y vas prendr le smingn das aiguilles, en vas remaissé das qu'aront das gro cul pou ma grand-mère. Al ne voice pas kiar.

— Moi, y vas prend le smingn das épingll.

Le loup est zarrivé le premier. Al e mzé la g[ran]d-mère. Al é mettu sas têtes chu enn assiette et pis son sang dans nenn bouteille. Et pis a se coucé dans llit.

Voilà la ptite qué arrivé. Al dit :

— Grand, t'apporte en apogn et pis de lai crème. Et pis ai ben faingn !

Al dit :

— Mon enfant, y é de la viande chu en ass[iette] et pis du ving dans nenn bout[eille] chu l' coffre. Meuze et pis te vas vni coucer vés moi.

— N'en veux point de ta viande, al né pas keute !

Texte publié par P. Delarue :

Y aivot enn fouè enn' fonne. Al aivot enn' petit' fille. A l'y dié :

— I va fée enne âpogne pou ta grand'mère, et pis i vas t'mette un pso d'crème dans n'in p'tit pot. Te vas y porter à ta gran'mère.

Quand la p'tite fille feut bin loin, al ée rencontré in loup qu'l'y dié :

— La vou qu'te vas don, mé p'tite ?

— I pourte enne âpogne et pis in pso d'crème à ma grand'mère.

— Pou qué don smingne qu'ét' paise ?

— I va prend' le smingne dâs aiguilles. I va en rémaïsser das qu'aront das gros trous, pou ma grand'mère que n'voit pus bin khiar.

— Moi, i va prend' le smingne das épingh's⁸.

Le loup o airrivé l'premier, al ée mizé la grand'mère, al ée laissé la tête qu'al ée mettu chu enne assiette, et pis son sang qu'al ée mettu dans n'enne bouteille su l'coffre.

Quand lé p'tite fille fut lè :

— Meuze, qu'al i dié, pis te vas vni coucer vée moué. Meuze la viande qu'o su l' coffre.

— N'en veux point, d' ta viande, al n'è

⁸ Dans les versions populaires orales, le loup, au lieu de dire à la fillette : « Je m'en vais par ce chemin ici et toi par ce chemin- là » lui demande lequel de deux chemins elle prendra, « celui des Épingles ou celui des Aiguilles ? » ou encore « celui des Pierrettes ou celui des Épinettes ? » La fillette choisit un chemin et le loup prend l'autre.

- Bois du vingne.
- A né pas bon, non pu, ton vingne !
- Vins t'coucé.

Quand al é vu la grand-mère dans le lit :

— Oh! j'ai trop envie d picher !

— Devant qu d allé picher, vins in pso vée moué.

Quand ell lé vu :

— O ma [3] gr[and], que té donc du grand poi.

— E pour mieux traçauffer, moun enfant !

— O ma gr[and], [que] vez donc das grand oreilles !

— Y o pour mieux acouter, moun enf[ant] !

— [O ma grand que] vez donc das grand dents !

— Pour mieux meuzer, moun [enfant] !

— Oh! ma pour g[ran]d-mé, y ai trop envie d picher. Mets moué en aiguillie de laine dans le pied si té peur qu mé sauve.

Quand el eu zu dhiors, al é caié la laine et l'ai attasée avec un bout d bois.

Et pis le loup, en coulère de voui qu'a nerr'venot pas, a sot levé et pis al ozu dans lai cour et, quand al ée vu ça, s'est mis à couri au darré⁵

Elle entra dans la maïon de sa mère. Y évot 3 marces⁶ d'escalier. Al entro chu la darré⁷ que le loup arrivot chu la promiée.

pas khieute.

- Boué du vingne.
- A n'è pas bon non pu ton vingn.
- Vins t' coucer.

Quand al ée vu la grand'mère dans le lit :

— Oh y ée trop envie d'pîcher, faut qu'i sorte.

— Devant qu' d'ailer pîcher, vîn in pso vée moué.

Quand al fut vée sa grand'mère :

— O ma grand-mère, que t'ée don das grands poués !

— Y o pou mieux t' raçauffer, moun' enfant.

— O ma grand'mère que v'ée don das grand's oreilles !

— Y o pou mieux acouter, moun' enfant.

— O ma grand'mère, qu've don das grand's dents !

— Y o pou mieux meuzer, moun' enfant.

— O ma poûr' grand'mère, y ée trop envie d'pîcher. Mets moué enne aiguillie d'laine dans l' pied si t'ée peue qu'i m' sauve.

Quante al o z'ue au dyors, al ée cassé la laine et l'ée étaissée d'aivec in bout d' bois.

Et pis, le loup en coulère de voui qu'a n'ervenot pas s'o levé, et pis al o z'u dans lé cor, et quante al ée vu ça, s'ée mis à couri au dâré.

Elle airrivè à la mâhyon d' sa mère. Y aivot trois marces d'escahyer. Al éto sur la darré que l'loup arrivo chu lé promiée. Al o tombée raide, lé porte fromée, et le loup o resté dyors.

Ms. A. Millien. Conté en 1887 à Glux par Mme Maillot.

⁵ = derrière elle

⁶ Première notation rayée : march.

⁷ = dernière

Recueilli en 1887 à Glux auprès de [Joséphine Duvernoy, femme] Maillot, née à Glux en 1857, [É.C. : née le 28/05/1856, mariée le 03/02/1877 avec Maillot, Joseph, né le 05/11/1849, maçon, résidant à Villechaise, Cne de Glux]. S. t. Arch., Ms 55/, Cahier Glux/2, deuxième partie, p. 101-103.

Marque de transcription de P. Delarue. Publié par P. Delarue, CNM, n° 7, p. 67-70, en version bilingue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 271.

Catalogue, I, n° 5, vers. C, p. 376.

Traduction de P. Delarue

Il y avait une fois une femme.

Elle avait une petite fille.

Elle lui dit :

— Je vais te faire une époigne⁹ pour ta grand'mère, et puis je vais te mettre un peu de crème dans un petit pot. Tu vas porter tout cela à ta grand'mère.

Quand la petite fille fut bien loin, elle rencontra un loup qui lui dit :

— Où vas-tu donc, ma petite ?

— Je porte une époigne avec un peu de crème à ma grand'mère.

— Par quel chemin passes-tu donc ?

— Je vais prendre le chemin des Aiguilles. Je vais en ramasser, de celles qui auront de gros trous, pour ma grand'mère qui ne voit plus bien clair.

— Moi, je vais prendre le chemin des Épingles¹⁰.

Le loup est arrivé le premier, il a mangé la grand'mère, il a laissé la tête qu'il a mise sur une assiette et son sang qu'il a mis dans une bouteille sur le coffre.

Quand la petite fille fut là :

— Mange, lui dit-il, puis tu vas venir te coucher vers moi. Mange la viande qui est sur le coffre.

— Je n'en veux point, de ta viande, elle n'est pas cuite.

— Bois du vin.

— Il n'est pas bon, non plus, ton vin.

— Viens te coucher.

Quand elle a vu sa grand'mère dans le lit :

— Oh ! j'ai trop envie de faire pipi, il faut que je sorte.

— Avant d'aller faire pipi, viens un peu vers moi.

Quand elle fut vers sa grand'mère :

⁹ Les mots *âpogne* en Morvan, *apogne*, *époigne*, *apougne*, *épougnotte* en Nivernais désignaient un petit pain pour les enfants que l'on faisait avec les rognures de pâte lorsqu'on *cuisait* (cest-à-dire lorsqu'on faisait le pain), parfois aussi une petite galette. (Du latin *poigne*, *pugneia*, poignée, du latin *pugnus*, *poing*)

¹⁰ Dans les versions populaires orales, le loup, au lieu de dire à la fillette : « Je m'en vais par ce chemin ici et toi par chemin-là » lui demande lequel de deux chemins elle prendra, « celui des Épingles ou celui des Aiguilles ? » ou encore « celui de Pierrettes ou celui des Épinettes ? » La fillette choisit un chemin et le loup prend l'autre.

— O ma grand'mère, que tu as donc de grands poils !

— C'est pour mieux te réchauffer, mon enfant.

— O ma grand'mère, que vous avez donc de grandes oreilles !

— C'est pour mieux écouter, mon enfant.

— O ma grand'mère, que vous avez donc de grandes dents !

— C'est pour mieux manger, mon enfant.

— O ma pauvre grand'mère, j'ai trop envie de faire pipi. Mets-moi une aiguillée de laine au pied si tu as peur que je me sauve.

Quand elle a été dehors, elle a cassé la laine et l'a attachée à un morceau de bois.

Alors, le loup en colère de voir qu'elle ne revenait pas s'est levé, et il est allé dans la cour ; quand il a vu ce qu'elle avait fait, il s'est mis à courir derrière elle.

Elle arrivait à la maison de sa mère. L'escalier avait trois marches. Elle était sur la dernière que le loup arrivait sur la première. Elle est tombée raide (chez elle), la porte refermée, et le loup est resté dehors.